

trouver, et que par sa force il estendoit et ouvroit légèrement à ses deux mains quatre fers de chevaux tous neufz. »

La partie la plus intéressante de la publication de M. de Terrebasse consiste dans ses *préliminaires historiques et généalogiques*.

L'auteur a résumé dans cinquante pages écrites d'une manière à la fois élégante et sévère, tous les documents historiques qui peuvent faire connaître Gérard; son travail trahit une grande sûreté d'investigation, le soin minutieux d'un religieux de la congrégation de Saint-Maur et la patience d'un antiquaire. Toutes les questions y sont traitées avec le même soin : questions ardues que la fantaisie du romancier et l'obscurité des légendes avaient pour ainsi dire rendu insolubles. En faisant le récit des luttes sanglantes soutenues par Gérard avec une fortune diverse, tantôt victorieux et tantôt vaincu, M. de Terrebasse n'a garde d'oublier des questions d'un ordre moins élevé, mais non moins intéressantes à étudier; il nous donne la généalogie du comte et de Berthe, sa femme; il nous apprend quelles étaient leurs possessions, leurs demeures, leurs châteaux forts, jusqu'à leurs fondations picuses, le lieu de leurs sépultures et de celles de leurs enfants, tout y est abordé, discuté et résolu avec la plus sûre critique. C'est en quelque sorte une création.

Je ne puis résister au plaisir de citer une des pages les plus remarquables de ce travail :

« Après une sanglante bataille, que Charles le Chauve livra à Gérard, et dans laquelle ce dernier fut mis en déroute aux environs de Pontarlier, le comte erra de ville en ville, réduit au rôle de fugitif dans une de ses places fortes.

« A la suite de cette défaite où pourtant il ne périt pas, Gérard fut contraint de se réfugier dans un autre de ses châteaux, dont l'histoire n'a pas conservé le nom. Le vainqueur marcha sur Vienne, mais le comte avait confié la défense de cette ville à Berthe, sa femme, et derrière les remparts romains se trouvait une âme romaine. Rien ne l'intimida, ni la dévastation de la campagne, ni l'incendie des faubourgs. Il fallut former un siège en règle, et au bout de deux mois d'attaques infructueuses,